

Belles familles de soldats

Pugibet

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la guerre :

Pugibet Joseph

Au dernier conseil de révision tenu à Cazères (Haute-Garonne) fin 1916 (ou janvier 1917 ?), 56 jeunes gens de la classe 1918 appartenant aux diverses communes du canton furent examinés et 46 déclarés « bons », dont 12 Cazériens.

Voici leurs noms : Joseph Abribat, Joseph Caubet, Gustave Clanet, Paul Dedieu, René Duffaut, Henri de Foix, Joseph Naudy, **Joseph Pugibet**, René-Gustave Salles, Pierre-Jean Sengés, Antoine Soul, Pierre-Honoré Teulé.

M. J.C. Resséjac a trouvé dans les archives départementales de la Haute-Garonne la copie du livret matricule de **Emile Pierre Pugibet**, dont voici les principaux éléments :

Il est né le 8 octobre 1887 à Paris 4^{ième} arrondissement, fils de Pierre Marie Pugibet et Rastoul Marie Mathilde Antoinette, domiciliés à Cazères.

Lors du conseil de révision (classe 1907), il a déclaré qu'il résidait à Cazères et qu'il était professeur de Chimie.

Il avait un degré d'instruction générale de 5.

Pour le service militaire, il a d'abord été ajourné en 1908 pour « faiblesse » puis exempté en 1909 pour « défaut de poids ».

Le 14 décembre 1914, il a été classé « Service auxiliaire » (17^o section d'infirmiers) par le conseil de révision siégeant à Cazères.

Passé en domicile dans la subdivision d'Agen le 16 avril 1916.

Placé en sursis d'appel jusqu'au 1^{ier} juin 1918, en qualité de professeur de physique au Lycée d'Agen, par décision du Général commandant le 17^o Région.

Affecté au 9^o Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le 16 juin 1918.

Envoyé en congé de démobilisation le 27 juillet 1919. Certificat de bonne conduite accordé.

A déclaré se retirer à Cazères.

Relevé de campagnes :

Contre l'Allemagne : du 16 juin 1918 au 11 novembre 1918

Le document de la Bibliothèque documentaire internationale contemporaine (BDIC) ci-après, retrace quelques épisodes glorieux du 9^o Régiment d'Infanterie à l'été 1918 et notamment la citation qui lui confèrera le port de la fourragère.

liutenant Vergès de la compagnie Serres, s'y distingue une fois de plus. L'adjudant Brouillac est décoré de la Légion d'honneur.

Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée récompense les glorieux efforts de ces belles journées :

« Le 9^e R. I., ayant reçu la mission, sous le commandement du commandant Biswang, de forcer le passage d'un canal, puis d'une rivière, a rempli sa tâche avec une ardeur remarquable et, sans souci des pertes qu'il subissait, a triomphé de tous les obstacles accumulés par l'ennemi. Puis, au cours de durs combats de bois, a refoulé pied à pied l'adversaire durant quatre jours, sous des rafales incessantes de très nombreuses mitrailleuses et sous un violent bombardement de tous calibres. A atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés en poussant toujours de l'avant et sans s'inquiéter des progrès des unités voisines. A fait de très nombreux prisonniers et capturé un grand nombre de mitrailleuses. »

« Par décision du commandant en chef, le port de la fourragère est conféré au 9^e R. I. (Décision du 12 septembre 1918. Ordre 130 F.) ».

Ces deux citations à l'ordre de l'armée ont attiré l'attention du commandement sur le régiment, qui reçoit une nouvelle et éclatante récompense par la transformation de sa citation à l'ordre du corps d'armée (citation à l'ordre du 17^e C. A. pour l'attaque de Moronvilliers, 17-30 avril 1917) en une citation à l'ordre de l'armée. Une troisième palme est épinglée à la cravate de son drapeau.

Mais la grande bataille décisive continue à se dérouler. Le 9^e doit organiser et assurer l'intégrité de sa conquête. Il occupe le réseau de tranchées de Barisis, face à la puissante ligne Hindenburg, où l'ennemi a trouvé un refuge; il n'en sera retiré que pendant quelques jours pour reprendre la lutte, plus violente que jamais, à l'ouest de Guise, sur l'Oise.

CHAPITRE IX

L'OISE (Octobre 1918)

Tout d'abord, il lui faut, par une série de combats opiniâtres, arracher, lambeau par lambeau, le terrain qui formera sa base de départ. Et c'est l'œuvre du bataillon Moreliéras, du 23 au 26 octobre.

Arqué sur cette base, le lieutenant-colonel Becker lance, le 26 octobre, le bataillon Ferrand qui part en bolide, triomphe de tous les obstacles et s'arrête en pleine haleine

sur l'objectif qu'il ne doit pas dépasser. Le butin est immense : 780 prisonniers valides restent entre nos mains. Une batterie de 105 est enlevée de haute lutte, les servants cloués sur leurs pièces. Le sergent Feyeux gagne, au cours de ce combat, la croix de la Légion d'honneur.

Enfin, couronnement de la manœuvre, le bataillon de Lobit vient coiffer le village d'Origny-Sainte-Benoite, coupant la retraite aux défenseurs de la localité, auxquels il ne reste plus que la ressource de se rendre aux unités qui, dans une âpre lutte, attaquaient, du côté opposé, les puissantes organisations de la localité.

Le 9^e R. I. est cité à l'ordre du 15^e C. A. en ces termes :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Becker, débouchant dans des conditions très difficiles d'une base étroite de départ, est parvenu à force de ténacité à l'élargir durant trois jours de combats successifs. Est parti, une fois de plus, à l'attaque le quatrième jour. A brisé la ligne ennemie, capturé de haute lutte deux canons de 105, quatre canons d'accompagnement, plus de quarante mitrailleuses, fait plus de 400 prisonniers. Complétant en fin de journée sa manœuvre par l'engagement de ses dernières réserves, a encerclé une position voisine, dont il a ainsi permis de capturer la garnison tout entière. »

CHAPITRE X

GUISE (Novembre 1918)

Il n'est plus maintenant de repos que le Boche ne soit chassé complètement. Trois jours après, le régiment assiège Guise. La ville est défendue avec l'énergie du désespoir; face au 9^e, le « Haricot », croupe organisée, masque l'objectif et abrite à contre-pente un régiment décidé à vaincre ou à périr. Les unités qui nous précédaient s'étaient brisées les dents contre ce puissant obstacle. Une fois de plus, l'opiniâtreté et la manœuvre auront raison de la difficulté.

Le 2^e bataillon, sous les ordres du lieutenant Berthe (son chef, le capitaine Ferrand, vient de succomber), tournant l'obstacle, brisant toute résistance, arrive jusqu'à l'Oise qu'il franchit, menaçant Guise d'encerclement; l'ennemi bat en retraite précipitamment et les bataillons Berthe et de Lobit se rejoignent dans la ville, y faisant des prisonniers et délivrant la population civile dont la joie est indescriptible.

BDIC

BDIC